

Triolets de Saint-Germain

Scarron, Paul (1610-1660). Auteur du texte. Triolets de Saint-Germain. 1649.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

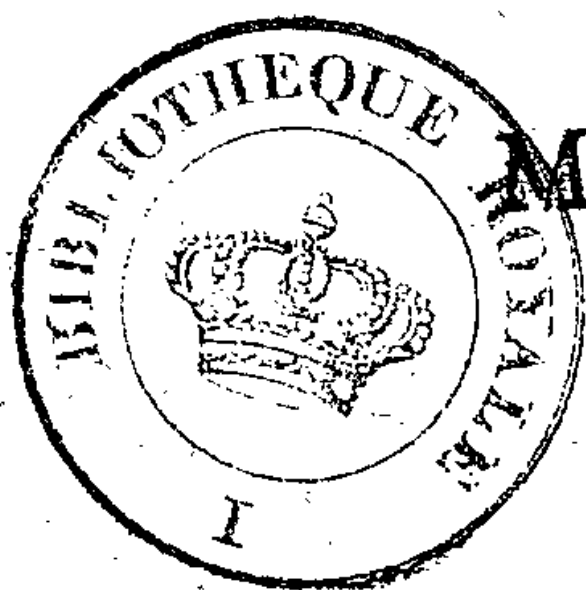
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

50

4669

TRIOLETS DE SAINT GERMAIN



M. DC. XLIX.

TRIOLETS DE SAINT Germain.

LE pauvre Monseigneur d'Elbœuf,
Qui n'auoit aucune ressource,
Et qui ne mange que du bœuf:
Le pauvre Monseigneur d'Elbœuf,
A maintenant vn habit neuf,
Et quelque luste dans la bourse,
Le pauvre monseigneur d'Elbœuf
Qui n'auoit aucune ressource.

Mareschal quatre ans de prison;
Te deuroient bien auoir fait sage,
Tu veux vanger dans ta saison
Mareschal quatre ans de prison;
On te dit avecque raison,
Si l'on te peut remettre en cage
Mareschal quatre ans de prison,
Te deuoient bien auoir rendu sage.

Parlement prenez garde à vous,
L'apprehende pour vous la corde,
Nostre Reyne est en grand courroux,
Parlement prenez garde à vous:
Car si bien tost à deux genoux,
Vous ne criez misericorde,
Parlement prenez garde à vous;
L'apprehende pour vous la corde.

Buffle à manche de velours noir;
Porte le grand Comte de Maure,
Sur ce Guerrier il fait beau voir
Buffle à manche de velours noir:
Condé r'entre dans son deuoir,
Si tu ne veux qu'il te deuore,
Buffle à manche de velours noir
Porte le grand Comte de Maure.

Je suis d'aduis de batailler,
 Adieu le grand Comte de Maure,
 Il n'est plus saison de railler
 Je suis d'aduis de batailler,
 Il les faut en place tailler,
 & les traiter de Turc à Maure,
 Je suis d'aduis de batailler,
 Adieu le grand Comte de Maure.

C'est vn Tigre affamé de sang,
 Que ce braue Comte de Maure
 Quand il combat au premier rang,
 C'est vn Tigre affamé de sang:
 Il ne s'y trouue pas souuent,
 C'est pourquoy Condé vit encore,
 C'est vn Tigre affamé de sang,
 Que ce braue Comte de Maure.

Le Maure content à la Paix,
 Il la va signer toute à l'heure,
 Pourueu qu'il aye quelque breuet,
 Le Maure consent à la Paix
 qu'on supprime les Triolets,
 Sy que son buffle luy demeure,
 Le Maure consent à la Paix:
 Il la va signer toute à l'heure.

Tous les gens de biens sont perdus,
 Apres vne Paix si mal faite,
 Le Mazarin a le dessus,
 Tous les gens de biens sont perdus:
 Les pauues frondeurs sont perdus,
 Et la canaille est satisfaitte,
 Tous les gens de biens sont perdus,
 Apres vne Paix si mal faite.

Alors que Paris fut bloqué,
 Par pietons & gendarmeries,
 Nous croyons Mazarin croqué
 Alors que Paris fut bloqué:
 Mais vous l'avez excroqué
 Princes Frondeurs de Fronderies

Alors que Paris fut bloqué
Par pietons & gendarmeries.

Sçavez-vous la comparaison,
Du braue de Beaufort & de Guiche,
Qu'on nomme Marechal de Lampô,
Sçavez-vous la comparaison:

L'un est raillant comme vn Lyon,
L'autre poltron comme vne Biche,
Sçavez-vous la comparaison
Du braue de Beaufort & de Guiche.

Il faut chasser le Mazarin,
Qui fait la Paix, qui fait la guerre,
Dit le Bourgeois dans son chagrin,
Il faut chasser le Mazarin,
De crainte qu'un peuple mutin,
Ne fasse comme en Angleterre.
Il faut chasser le Mazarin,
Qui fait la Paix, qui fait la Guerre.

Seigneur Dieu, que l'on a menty,
De punir ceste belle équipée,
Et pour Condé & pour Conty,
Seigneur Dieu que l'on a menty:
Chacun soustenoit son parti,
Plus par fourbe que par l'espée,
Seigneur Dieu que l'on a menti,
Depuis ceste belle équipée.

Dieu benisse nos Generaux,
Leur forteresse & leur milice,
Ils nous ont fait de beaux cadeaux,
Dieu benisse nos Generaux:
Nous n'auons plus de bons morceaux,
Ils ont fricacé nos épisse,
Dieu benisse nos Generaux,
Leur forteresse & leur milice.

Qui fait beau voir nos Generaux
Dans l'enceinte de nos murailles,
Monter dessus leurs grands Cheuaux,
Qu'il fait beau voir nos Generaux:

Dieu

Dieux les preserue de tous maux,
De combats & de Batailles,
Qu'il fait beau voir nos Generaux,
Dans l'enceinte de nos murailles.

Il a tout mangé, le glouton,
Et beu ce qu'il auoit de rente,
Il n'a pas vaillant vn teston,
Il a tout mangé, le glouton:
Son pourpoint n'a pas vn bouton,
Et son nez en a plus de trente,
Il a tout mangé, le glouton,
Et beu ce qu'il auoit de rente.

S'il falloit estre vieux barbon,
Pour paroistre prudent & sage,
J'aurois de long poil au manton,
S'il falloit estre vieux barbon:
Mais jadis ce jeune caton,
Eust passé pour sot en son aage,
S'il falloit estre vieux barbon,
Pour paroistre prudent & sage.

Ce braue Mareschal Lampon,
Auec la Mazarine troupe,
Venu à nous d'un pas de gascon,
Ce braue Mareschal Lampon:
Mais lors que ce fut tout de bon
Braument il trouue la croupe,
Ce braue Mareschal Lampon,
Auec sa Mazarine troupe.

Le braue, ie dis le Charton,
Proceditaire de nostre guerre,
Eust bien secouru Charenton,
Le braue, ie dis le Charton:
Si son Cheual sentu l'esperon,
N'eust jetté mon vilain pa d'erre,
Le braue ie dis le Charton,
Ce grand foudre de guerre.

Corinthiens, c'est trop de chaleur,
Vous auez l'esprit trop à leste,

Pour chapeau de rouge couleur,
 Corinthiens, c'est trop de chaleur:
 Quand vous ne seriez point pasteur,
 Il vous le faut de couleur verte,
 Corinthiens, c'est trop de chaleur,
 Vous avez l'esprit trop alerte.

Monseigneur le Coadjuteur,
 Veut avoir part au ministère,
 On dit qu'il est fourbe & menteur.
 Monseigneur le Coadjuteur:
 Le petit frere avec la sœur,
 Seront fourbez, c'est chose claire,
 Monseigneur le Coadjuteur,
 Veut avoir part au ministère.

Ne vous emancipez pas tant,
 Cavaliers apporté la chere,
 Quoy que vous seriez fort vaillans,
 Ne vous emancipez pas tant:
 Car aussi bien dans peu de temps,
 On vous taillera des croupieres,
 Ne vous emancipez pas tant,
 Cavaliers apporté la chere.

Vous violiez dedans les champs,
 Et nous baisons dedans la ville.
 Vous des filles de payfans,
 Vous violiez dedans les champs,
 Nous des filles de Partisans,
 En baisōs tous les iours plus de mille
 Vous violiez dedans les champs,
 Et nous baisons dedans la ville.

Bon Dieu, le bon temps que c'estoit
 A Paris durant la famine,
 Tout le monde s'entrebaïsoit,
 A Paris durant la famine:
 La plus bel'e se contentoit
 D'un simple boisseau de farine,
 Bon Dieu le bon temps que c'estoit,
 A Paris durant la famine.

Ce Duc qui n'est point endormy,
 Alors qu'il s'agist de combattre,
 A vn redoutable ennemy,
 Ce Duc qui n'est point endormy:
 A vaillant, vaillant & demy,
 Ce Duc qui n'est point endormy,
 Je crains qu'il ne se fasse battre,
 Ce Duc qui n'est point endormy
 Alors qu'il s'agist de combattre.

Dix-huict Pollonois, sans railler,
 Vous ont baisé à la Royale,
 Il vous a fallu endurer
 Dix-huict Pollonois sans railler:
 Il ne faut s'en émerueiller
 Des postes estant la generale,
 Dix-huict Pollonois sans railler,
 Vous ont baisé à la Royale.

Contre l'Arrest nostre Prelat,
 N'a pas laissé d'aller en masque,
 Portant d'entelle à son rabat,
 Contre l'Arrest nostre Prelat:
 Apres l'habit d'un soldat,
 Et retourne se mettre en casque,
 Contre l'Arrest nostre Prelat,
 N'a pas laissé d'aller en masque.

Monsieur le Prince de Conty,
 A fait vn trait de jeunesse,
 D'estre d'aupres du Roy fortty,
 Monsieur le Prince de Conty,
 Dans l'un & dans l'autre party,
 Chascun fautement le confesse,
 Monsieur le Prince de Conty,
 A fait vn trait de jeunesse.

Il n'est donc plus Sur-intendant,
 Ce grand Maistre d'Artillerie,
 Pour auoir esté trop fendant,
 Il n'est donc plus Sur-intendant,
 Encore qu'il eust esté tres-ardent,

Et qu'il aymast la pillerie,
 Il n'est donc plus sur-intendant,
 Ce grand Maître d'Artillerie.
 La Reyne luy donne congé,
 Sans avoir peine à s'y resoudre,
 Lors que le peuple il eust rongé,
 La Reyne luy donna congé;
 Mais apres qu'elle a bien songé,
 Qui prenoit mieux que fine poudre,
 La Reyne luy donna congé
 Sans avoir peyne à s'y resoudre.

On vous en pourroit faire autant,
 Vous à qui la charge est promise,
 De grace rien parlant,
 On vous en pourroit faire autant;
 Il ne faut qu'un mauvais traitant,
 Se plaindre de quelque remise,
 On vous en pourroit faire autant,
 Vous à qui la charge est promise.

Dépeschez Monsieur le Tellier,
 A Dame Aubry son escabelle,
 Pour vn aussi noble fessier,
 Dépeschez Monsieur le Tellier,
 Elle est du sang d'Aubry Bouché,
 Des maillotins les plus fidelles,
 Dépeschez Monsieur le Tellier.
 A Dame Aubry son escabelle.

F I N.

